



COPIES A NUMBER

CARYL CHURCHILL
AUTEUR

ADRIAN BRINE
MISE EN SCÈNE

Avec **Sébastien Dutrieux** et **Jules-Henri Marchant**

Texte français **Dominique Hollier** / Scénographie **Marcos Viñals Bassols**
Éclairages **Marcel Derwael** / Décor sonore **Raymond Delepierre**
Costumes **Françoise Van Thienen** / Coiffures **Thierry Pommerell**
Régie de plateau **Stanislas Drouart** / Habilleuse **Carine Duarte**
Assistante de plateau **Diana Van Gucht** / Assistant à la mise en scène **Stéphane Pelzer**
Régie générale **Alain Mage**

Rendez-vous public

On le sait, la mission de prédilection du Rideau est de révéler des auteurs contemporains et de créer des textes nouveaux. Proposant des spectacles qui abordent des grandes interrogations d'aujourd'hui, le Rideau offre désormais à son public un nouvel espace de proximité et d'échange. Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Rendez-vous public** orchestré par **Laurent Moosen**, accueillera **Caryl Churchill** (sous réserve), **Adrian Brine** et **Raymond Delepierre**.

Judi 29 mars 18h45 à 19h30 - Plateau Salle M

Entrée libre

Copies

MARS

JE 22	VE 23	SA 24	LU 26	MA 27	ME 28	JE 29	VE 30	SA 31
20h15	20h15	20h15	18h30	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15

AVRIL

DI 01	MA 03	ME 04	JE 05	VE 06
15h00	20h15	20h15	20h15	20h15

TOURNÉE

Mars /// 06 Tournai /// 10 Andenne /// 13 > 16 Fleurus /// 20 Ath

Personne ne regrette plus que moi l'imprévisible totalement imprévu qui n'est pas ma faute et qui, oui, rend les choses encore plus contrariantes

Salter in *Copies*

La pièce

Apprendre à 35 ans qu'on n'est pas l'unique fils de son père, soit ! Mais que dire lorsqu'on découvre par la même occasion être le fruit d'une manipulation génétique qu'un scientifique sans scrupule a déclinée à souhait ? Sous le coup de cette double révélation, père et fils se retrouvent pour un face à face peu ordinaire.

Consacrée meilleure pièce de l'année 2002 par The Evening Standard Award à Londres, *Copies* explore les limites de l'expérience humaine. S'écartant des savants discours scientifiques mais toujours sensible aux battements du temps, Caryl Churchill invente une histoire qui détoure et creuse les questions d'identité, de paternité, de responsabilité et de dignité. Dramaturge anglaise parmi les plus originales et les plus imprévisibles, elle réussit à pointer la quintessence de notre condition au 21e siècle. Sensation de frisson et étonnement dans un débat brûlant d'actualité.

Caryl Churchill n'a jamais cessé de remettre en question le langage du théâtre aussi bien que le rôle du théâtre. Cela la place dans la position unique d'une grande innovatrice. Elle n'est liée ni par le dogmatisme politique, ni par le conformisme théâtral. Son intérêt pour la forme théâtrale est lié au pouvoir politique du théâtre. Elle a toujours cherché de nouvelles formes pour rencontrer les nouvelles réalités politiques.

Stephen Daldry, réalisateur et directeur associé au Royal Court de Londres

L'auteur

Née à Londres en 1938, Caryl Churchill grandit au Canada puis revient en Angleterre pour suivre des études de littérature à l'Université d'Oxford. C'est à cette période qu'elle écrit ses premières pièces : *Downstairs*, *You've No Need to be Frightened* et *Having a Wonderful Time*. Elle compose ensuite de courtes pièces radiophoniques pour la BBC : *The Ants* en 1962, *Lovesick* en 1967, *Abortive* et *Not, Not, Not, Not Enough Oxygen* en 1971 et *Schreber's Nervous Illness* en 1972. Elle écrit également pour la télévision : *The Judge's Wife* diffusée sur la BBC en 1972, *The After Dinner Joke* en 1978 et *Crimes* en 1982.

Au début des années 1970, elle se dirige vers la scène et travaille comme auteur résident au Royal Court Theatre de Londres entre 1974 et 1975. Elle collabore également aux travaux de compagnies telles que « Joint Stock » et « Monstrous Regiment » dont le mode de création repose principalement sur des ateliers d'improvisation avec des auteurs. Durant cette période de recherche et de travail intense, elle écrit de nombreuses pièces qui deviendront des succès. Entre autres, *Light Shining on Buckinghamshire* et *Vinegar Tom* en 1976, *Fen* en 1983, *A Mouthful of Birds* en 1986 et *Serious Money* en 1987, couronnée à cinq reprises meilleure pièce de l'année.

Devenue auteur dramatique reconnue, Caryl Churchill continue d'animer des « workshops » qui l'aident dans son écriture. Ainsi, par exemple, *Mad Forest* est écrit après un voyage en Roumanie en 1990. En 1994, elle écrit *The Skriker* ; en 1999 *Far Away* ; en 2002 *A Number*. Sa dernière pièce, *A Dream Play*, créée au National Theatre en 2005, est une nouvelle version du *Songe* de Strindberg.

L'Arche Éditeur publie en français *Top girls*, *Septième ciel* (*Cloud Nine*, 1979) et *A Number* sous le titre *Copies*. Cette dernière, jouée en 2002 au Royal Court de Londres et consacrée meilleure nouvelle pièce par l'Evening Standard Award, est créée pour la première fois en langue française au Rideau de Bruxelles en 2005.

Paroles de metteur en scène

Caryl Churchill a choisi pour sa pièce, un titre vague *A Number*. Pour moi, la pièce aurait tout aussi bien pu s'appeler *Notre père... Pater Noster*. Elle tourne autour de l'histoire d'un homme qui a été un « mauvais » père et qui, comme dans *Œdipe Roi*, voit « les péchés » de sa jeunesse refaire surface et se venger de lui.

Alors je ne suis rien qu'un nouveau lui. *

Caryl Churchill est l'une des plus brillantes écrivaines de théâtre contemporain. Elle se distingue de ses pairs par son talent à traiter non pas des problèmes actuels, mais des problèmes qui surgiront dans l'avenir. C'est en quelque sorte la « Cassandra » du théâtre. Dans *Copies* elle aborde la question du clonage humain qui, tôt ou tard, pourrait bien être une réalité !

Tu es exactement comme je voulais. *

Combien de veufs déçus par leur premier enfant grandissant n'y auraient pas recours ? Un corps identique mais une personnalité tout autre ? Plus réussie, peut-être ?! C'est ce qui arrive au personnage de Monsieur Salter qui pense avoir deux fils génétiquement identiques...

Je ne suis qu'une copie. Je ne suis pas le vrai. *

Voyons la situation du point de vue des fils. Un être humain est toujours fier d'être unique et original. Et même dans une fratrie, un frère ou une sœur se distingue toujours des autres. Mais si on n'est qu'une copie, un clone, a-t-on le droit de prétendre à un lien de filiation, a-t-on le droit de dire : « *je suis ton fils* » ? Ce dédoublement s'avère cauchemardesque...

Il paraît que si on se rencontre soi-même, on meurt. Parce que si c'est moi là-bas alors qui suis-je, moi ?

Qui on est s'impose de soi-même sinon on serait quelqu'un d'autre, non ? *

Le cauchemar devient plus horrifiant encore lorsque ces êtres se rencontrent et découvrent qu'ils ne sont pas seuls ! Qu'ils sont plusieurs ! Et que chacun ... a un caractère différent.

Caryl Churchill ne fait pas de « prêchi-prêcha », elle raconte une histoire, à mi-chemin entre le suspense et le comique, comme dans les cauchemars. C'est une pièce merveilleuse, déjà jouée à bureaux fermés à Londres et à New York.

Adrian Brine. Août 2005

* Extrait de la pièce *Copies*

La nature a produit, au terme provisoire d'une longue évolution, des individus ; nous avons créé les personnes.

Albert Jacquard

Je est un autre Arthur Rimbaud

À la façon de Prométhée découvrant le feu, nous nous sommes réjouis de chaque progrès. Selon la mythologie grecque, Zeus créant le monde avait prudemment caché aux hommes le secret du feu. Prométhée le leur a dévoilé et en a été puni. Nous pourrions métaphoriquement identifier les scientifiques à Zeus et les techniciens à Prométhée ; les premiers proposent des concepts permettant d'expliquer le cosmos, les seconds apportent la capacité à le transformer. Pour le philosophe Francis Bacon, au XVII^e siècle, le but de la science et de la technique était de réaliser tout ce qui était rendu possible par notre compréhension. À cette philosophie optimiste, nous sommes obligés de substituer celle d'Einstein affirmant, le soir de Hiroshima : « *Il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas faire.* » (...)

Des phénomènes évolutifs qui nécessitaient des milliers de générations, des innovations que la nature ne produisait que par erreur sont maintenant réalisables à volonté et rapidement dans les laboratoires. Les êtres vivants ne sont que des choses, la frontière entre l'inanimé et le vivant s'estompe, que devient alors la spécificité humaine ? (...)

Pour appartenir à l'humanité, il ne suffit pas d'avoir reçu la dotation génétique caractéristique de l'espèce, il faut aussi avoir été immergé dans une communauté humaine. Il faut distinguer la définition de l'individu de celle de la personne. Le premier est fait de particules associées en cellules, réunies en organe, la seconde est constituée de liens. Il s'agit de deux univers du discours différents ; le premier est de l'ordre des objets, le second de l'ordre des valeurs.

Les liens que nous tissons constituent la meilleure définition de nous-même. Être un humain signifie être capable de sortir de soi, de dire « je » comme si l'on parlait d'un autre ; Arthur Rimbaud l'a osé : dans son œuvre, « je » se conjugue à la troisième personne.

Albert Jacquard. De l'angoisse à l'espoir. Calman-Lévy. 2002

Frisson mémorable au Rideau de Bruxelles sur le sujet du clonage humain, avec Copies. Le Vif / L'Express

Adrian Brine met au placard le côté « mode » du clonage pour doter la pièce de Caryl Churchill de la sobriété - et du duo ! - qu'elle mérite. La Libre Belgique

La presse

La relation père-fils, sujet intarissable de tous les arts. Le clonage, sujet de société et de rentrée littéraire, dans l'air du temps. Or la nouvelle création du Rideau de Bruxelles, qui pourtant embrasse tout cela, évite finement les effets, qu'ils soient de mode ou de vieille rengaine. Le texte acéré de la Britannique Caryl Churchill y est pour beaucoup, qui mêle le suspense des révélations en cascade à la profondeur des questions que petit à petit elles suscitent, au fil d'un dialogue à la spontanéité taillée au scalpel, tout en ruptures et en fluidité. La mise en scène d'Adrian Brine, d'une sobriété exemplaire, repose à raison sur le très beau duo que forment Jules-Henri Marchant et Sébastien Dutrieux - deux générations d'acteurs, distinctes et complémentaires, que lie un subtil « air de famille ». (...) L'heure que dure *Copies* passe en un éclair et nous laisse dans la joie d'un théâtre pur, incisif, autant que dans le trouble d'un sujet porté loin, avec habileté et générosité, humour et humilité.

Marie Baudet. La Libre Belgique

Une heure fulgurante, acérée, qui vous happe et vous plante là, sans le (ré)confort d'une solution, mais avec une cascade d'interrogations et l'évidence d'une interprétation éblouissante : Jules-Henri Marchant et Sébastien Dutrieux, soit le père et son (ses) fils. Le premier a fait cloner le second pour des raisons aussi affectives que cyniques, et un savant fou en a sorti une vingtaine de copies. (...) La spirale est vertigineuse, hors du temps et de l'espace, elle met à mal les certitudes et ne juge pas. Le dialogue file en ping-pong haché et en tuilage de brèves répliques suspendues, inattendues. Pépites d'humour, de cruauté et d'émotion en un rythme fou qui reprend son souffle sur les entre-scènes sonorisées, méditatives, un tempo impulsé par Adrian Brine. Sa mise en scène effilée dénude la pièce de tout contexte, la focalise sur le face-à-face des acteurs entre deux miroirs pivotants qui fractionnent et multiplient (un décor fort, lui-même acteur, par Marcos Viñals Bassols). Jules-Henri Marchant navigue en eaux troubles, madré, déboussolé, avec une juste distance un peu ironique, tandis que Sébastien Dutrieux impose une palette de jeu multiple et d'une rigueur impressionnante dans trois silhouettes opposées : une performance mais, surtout, une voix, une présence neuve, aussi puissante que nuancée. Une révélation à l'aune de ce formidable *Copies*.

Michèle Friche. Le Vif/L'Express

La réussite vient d'abord du texte de l'Anglaise Caryl Churchill, clair, elliptique, d'une froide cruauté, qui va à l'essentiel (...) Les diverses incarnations des fils, le vrai, mal aimé, le faux, désiré, les copies non commandées sont magistralement interprétées par un Sébastien Dutrieux, dont le jeu bonifie et s'affine avec l'âge. Face à lui, le père indigne, c'est le merveilleux Jules-Henri Marchant, incarnation perverse de la logique matérialiste. Ce carrousel infernal, multiplié par la scénographie en miroirs tournoyants de Marcos Viñals Bassols, est réglé avec une précision mathématique par le grand Adrian Brine, qui nous plonge dans le gouffre vertigineux des relations père-fils, amplifié par une science pervertie. Du tout grand théâtre, essentiel.

Christian Jade RTBF Journal parlé

Avec peu d'ingrédients, mais de grande qualité, le Rideau de Bruxelles présente un spectacle dont on se délecte comme d'un plat rare : *Copies*. Au menu, deux acteurs, deux fauteuils, des miroirs et un texte coupé au scalpel. Pendant une heure, on est « scotché » aux lèvres de Jules-Henri Marchant et de Sébastien Dutrieux.(...) L'auteure, Caryl Churchill, a écrit un texte où se mêlent les questions sur l'éthique, l'identité, le sens de la vie, tout ça avec un génie déconcertant. Car il n'y a aucune lourdeur, aucune prise de tête pseudo-intellectuelle, aucun jugement ou préjugé. Au lieu de ça, il y a de l'humour, de l'ironie, de la tendresse, de la détresse et même une petite pointe de bonheur. La mise en scène et le décor sont simples mais grandioses : les miroirs s'imposent comme une évidence. Quant aux acteurs, ils sont exceptionnels. Un spectacle à ne pas manquer.

Paul-Etienne Cantinaux. Radio Antipode

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 - B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale